

ÉTUDE SUR L'IMPORTANCE DE LA TERMINOLOGIE MONO- ET MULTILINGUE DANS LA LINGUISTIQUE THÉORIQUE

Nina CUCIUC

Université «Mihail Kogălniceanu» de Iași, Roumanie

STUDIUL PRIVIND IMPORTANȚA TERMINOLOGIEI MONO- ȘI PLURILINGVE ÎN LINGVISTICA TEORETICĂ

Terminologia reprezintă partea esențială a metalimbajului și, totodată, un indice de maturitate și vitalitate științifică a acestuia. Termenul *metalimbaj*, adică limbaj determinat al cărui obiect este alt limbaj, interferează cu cel de metasemiotică. Se știe, însă, că lingvistica este singura știință din sfera cunoașterii umane, al cărei **instrument de studiu** coincide cu **obiectul de studiu**, ea fiind **vorbire despre vorbire**, adică limbaj despre limbaj, deci **metalimbaj**. Ca domeniu lexical care denumește noțiunile speciale ale științei și tehnicii și integrându-se în stilul științific al limbii literare, terminologia este o condiție *sine qua non* pentru progresul științei (disciplinei) date. După cum se știe, **terminologia** – concepută ca un sistem de noțiuni și de termeni corespunzători acestor noțiuni – manifestă în fiecare domeniu al cunoașterii o funcție extrem de importantă: pe de o parte, este parte integrantă și esențială a metodologiei utilizate într-o disciplină, orientare, curent sau școală; pe de altă parte, ea reprezintă **baza limbajului** utilizat pentru descrierea fragmentului realității supus explorării investigaționale.

Necesitatea esențială, de fixare, de menținere a descrierii dintre **obiectul ontic**, real, preexistent în cercetare și **obiectul epistemic**, rezultat al cunoașterii, trebuie să fie realizată cu/sau în primul rând prin intermediul terminologiei.

După părerea noastră, unul dintre cele mai mari inconveniente ale terminologiei, ca componentă esențială a metalimbajului lingvistic, se referă la **semantica** impropriu repartizată între ontologie și epistemologie, dat fiind faptul că terminologia, întâi de toate, nu este o nomenclatură înregistrată în dicționare (atunci când chiar ea poate fi un obiect de studiu), ci un **instrument de cunoaștere** și, îndeosebi, un instrument de **comunicare științifică** într-o **funcționare reală, concretă**.

Cuvinte-cheie: terminologie, metalimbaj, lingvistică teoretică, terminologie monolingvă, terminologie plurilingvă.

STUDY ON THE IMPORTANCE OF MONO- AND MULTILINGUAL TERMINOLOGY IN THEORETICAL LINGUISTICS

Terminology is an essential part of metalanguage and also an indicator of its scientific maturity and vitality. The term metalanguage, that is "determined language whose object is another language", interferes with that of metasemiotics. It is known, however, that linguistics is the only science in the field of human knowledge, whose **instrument of study** coincides with the **object of study**, being speech about speech, that is language about language, thus metalanguage. As lexical domain naming the specific notions of science and technology and integrating into the scientific style of literary language, terminology is a *sine qua non* condition for the advancement of that given science (discipline). As it is known, **terminology** - conceived as a system of notions and terms corresponding to these notions - has in every area of knowledge an extremely important function: on the one hand, it is integral and essential part of the methodology used in a discipline, orientation, current or school, on the other hand, it is the **basis of the language** used to describe the fragment of reality subjected to investigational exploration.

The essential need of fixing, maintaining and respecting description between the **ontic**, real, **object** pre-existing in the research and the **epistemic object**, the result of knowledge, must be accomplished with/or primarily through terminology.

In our opinion, one of the biggest drawbacks of terminology, as essential component of linguistic metalanguage, is the **semantics** improperly shared between ontology and epistemology, given that terminology is not first of all a nomenclature registered in dictionaries (when it can be itself an object of study), but an **instrument of knowledge** and particularly, an instrument of **scientific communication** in a **real, concrete functioning**.

Keywords: terminology, metalanguage, theoretical linguistics, monolingual terminology, plurilingual terminology.

La terminologie représente la partie essentielle du métalangage et, en même temps, un indice de maturité et de vitalité scientifique de celui-ci. Le terme *métalangage*, c'est-à-dire «le langage déterminé dont l'objet est un autre langage», interfère avec celui de *méta-sémiotique*, définit comme «type de sémiotique dans laquelle s'englobent les sémiotiques scientifiques, telles que la logique, la mathématique, la linguistique, où la problématique est abordée à travers le métalangage, terme avec lequel la méta-sémiotique est, parfois synonyme» [3, p.310]. (C'est nous qui traduisons)

Il est connu que la linguistique est la seule science de la sphère de la connaissance humaine, dont l'**instrument d'étude** coïncide avec l'**objet d'étude**, elle étant **parole sur parole**, c'est-à-dire langage sur langage, donc **métalangage**. Cela a fatalement prédéterminé l'existence de l'une des sources de la terminologie (-es),

notamment dans le lexique commun, non-spécialisé. Mais, comme la remarque J. Rey-Debove, «la description correcte d'un langage n'est possible qu'en tenant compte dès le début de son métalangage, car la confusion d'entre le langage et le métalangage est susceptible de se produire à la source de chaque étude sur le langage, comme déjà la simple identité **objet – instrument** (d'investigation) perturbe dans tous les sens le discours métalinguistique sur le discours ordinaire sur le monde». [19, p.2]. L'auteure révèle aussi la «multiplicité des langages», due à la diversité des langues à étudier, tout comme «la diversité des théories linguistiques». [*ibidem*].

Comme domaine lexical qui dénomme des notions spéciales de la science et de la technique s'intégrant dans le style scientifique de la langue littéraire [*ibidem*], la terminologie est une condition *sine qua non* pour le progrès de la science (discipline) en cause. Il existe, naturellement, dans la composition du lexique et de la terminologie professionnelle populaire, basée sur la connaissance empirique traditionnelle, tandis que les terminologies technico-scientifiques, résultées de la connaissance scientifique ont un caractère culte, un caractère savant.

On cite, souvent, l'opinion avisée du physicien américain Dr. D.Roller, l'éditeur de la bien connue revue *Science*, qui, s'occupant de la terminologie de la physique, écrivait dans l'un de ses travaux: «Le rôle de la langue dans la science est d'une importance de tout premier ordre; c'est pourquoi sont importantes non seulement les idées liées à l'une ou l'autre science, mais aussi la symbolique et la structure de la langue utilisée pour la transmission de ces idées; la langue est l'instrument avec lequel on réfléchit. Nous ne réfléchissons pas d'abord et nous ne traduisons après les résultats, dans les mots. Au contraire, une pensée claire et une utilisation correcte des mots sont, en principe, un seul procès». [20, p.178].

Comme ajout, il serait bien de retenir la conviction du célèbre linguiste russe R.A.Budagov, qui attentionnait que «[...] si nous ne nous occupons pas consciemment des termes, les savants cesseront, à la fin des fins, de s'entendre les uns avec les autres. La forme de la langue n'est pas du tout indifférente au contenu de la science même». [5, p.45]. (C'est nous qui traduisons). Eric Hamp concluait, lui aussi, que «[...] la totalité des notions et des termes correspondants forme l'appareil conceptuel et linguistique de la science, détermine ses frontières, ses problèmes actuels et les voies de leurs solutions. **Pour la science, l'état de la terminologie est l'indice de sa propre maturité** (nous soulignons)». [8, p.14]. Or, pour être un instrument de formation, d'enrichissement et de conservation, mais aussi l'un de propagation du système de notions technico-scientifiques, une terminologie doit être encore plus perfective, c'est-à-dire rationalisée, normalisée, standardisée.

Malheureusement, c'est justement la terminologie linguistique qui s'est développée et continue de se développer d'une façon anarchique, sans interventions conscientes d'unification de son côté formel (dans la mesure dont elle est internationale ou au moins paneuropéenne par ses termes d'origine et de création grecque et latine) et, surtout, de celle sémantique, comme nous allons le démontrer plus bas. Jean Marouzeau constate, sans équivoque, que la terminologie des linguistes est sensiblement bariolée et assez instable, ce qui rend difficile la compréhension entre eux: «La linguistique a eu besoin d'une terminologie adéquate à son objet. Celle-ci s'est formée d'une façon désordonnée, tantôt à la base des découvertes, tantôt à la base de l'inspiration, mais avec l'utilisation de la terminologie grammaticale traditionnelle, complétée par des éléments des différentes langues modernes, créées de celle gréco-latine; un grand nombre de termes a été créé, pour la première fois, beaucoup d'autres ont changé leur sens initial». [14, p.V]. L'auteur illustre cette grande diversité et cette grande incertitude tant dans la tradition nationale (en français – dit-il – on confond souvent *attribut* et *prédicat*, *actif* et *transitif*, *ton* et *accent*, *nom* et *substantif*, *complément* et *régime*, etc.), qu'entre les traditions hétéronationales, quand, ces termes sont utilisés, souvent, avec légères différences de forme, dans plusieurs langues à significations différentes, parfois opposées:

en fr. *prédicat* et en allem. *Prädikat*;

en fr. *épithète* et en allem. *Epitheton*;

en fr. *pronom* et en angl. *pronoun*;

en fr. *phrase* et en angl. *phrase*;

en fr. *philologie* et en angl. *Philology* (= linguistique), etc. «de manière que même l'uniformité, quand elle existe, est susceptible d'induire en erreur». [*ibidem*].

Même s'il détient une position périphérique dans l'ensemble du lexique, tant au plan total, qu'au plan commun d'une langue, le secteur terminologique, est ouvert «à tous les types d'influences et d'emprunts» [13, p.40] (c'est nous qui traduisons), comme instrument de communication inévitable à tout domaine de connaissance et d'activité créatrice, imprime au lexique une **dynamique** continue au moyen des sources de formation et d'enrichissement, entraînant de divers procès et phénomènes, les uns extrêmement complexes comme déroulement et résultat, comme c'est le cas de la **terminologisation** des mots du lexique commun, non-spécialisé. Constantin

Maneca spécifie que «la fréquence des termes techniques est l'un des paramètres caractéristiques d'un texte ou d'un style et constitue son indice d'enrichissement informationnel» [*ibidem*, p.45].

Nous remarquons le travail de base de Angela Bidu-Vrănceanu [4, p.5] où les terminologies sont dénommées encore *languages spécialisées* en accord avec M.Phil [15, p.28]. A.A. Reformatskij [18, p.111-112], admettant un échange continu entre les termes et les non-termes, affirme qu'il se produit une spécialisation et une isolation, qui perdent, de règle, les anciens rapports lexicaux avec les synonymes et les antonymes du vocabulaire courant. Nous pensons que dans de tels cas, il est préférable de ne pas parler de poli-sémantisation, mais d'homonymie, soit entre un mot commun et le terme de la désagrégation sémantique de celui commun (cf. **langue1** «muscle lingual» et **langue2** «instrument de communication», etc.), soit d'homonymes inter-terminologiques (cf. **valence1** en chimie et **valence2** dans la linguistique distributive, etc.).

La hiérarchisation des termes d'après la **quantité d'information** contenue et transmise est réalisée différemment: d'après le lieu et l'importance de la notion exprimée dans le système; d'après le degré d'adéquation du terme pour la notion donnée; d'après le nombre des caractéristiques de la dénomination (augmentative: dès termes simples vers ceux composés et ceux syntagmatiques (analytiques); d'après la modalité et le volume de son façonnement (par définition, description, exemples, etc.) dans la lexicographie terminologique. En tant que linguiste, Jean Marouzeau a décidé, avec le large concours des spécialistes renommés de son époque, qui l'ont conseillé à la rédaction, que «les notions occupent chez nous un lieu proportionnel non pas avec l'importance de ces notions, mais avec le nombre d'expressions adoptées pour elles» [*op.cit.*, p.X].

Le rapport d'entre l'innovation et la tradition en terminologie, particulièrement dans celle linguistique reste, lui aussi, de plus en plus compliqué. D'une part, on demande que la tradition terminologique ne soit pas anéantie. Nous remarquons la recommandation de C. Maneca [*op.cit.*, p.42], concernant notre terminologie technique, inclusivement dans celle linguistique: on conserve la source latino-française adéquate à la tradition, ce qui lui va assurer l'homogénéité, cela présument, une structuration des termes dans des séries conformes au système de notions et l'élimination de la polysémie et de l'homonymie. D'autre part, la prolifération terminologique d'une école à l'autre, au nom d'une originalité, parfois mineure, sur proposition que «les nouveaux termes qui ne se distinguent pas des anciens ou de ceux des autres écoles que par la forme, et pas par leur contenu» entraînent la vulgarisation, à la différence du développement de nouvelles théories qui «démolisent» les précédentes. [*ibidem*]

Les facteurs comme ceux cités ci-dessus, et surtout la relation complexe et labile d'entre l'utilisation d'un **lexème** «droit» (simple mot) et «droit» **terme**, c'est-à-dire unité lexicale **non-terminologique** et respectivement, **terminologique**, génèrent une série de déficiences de presque toutes les terminologies (y inclut, celles linguistiques):

- a) la polysémie;
- b) l'homonymie;
- c) la non-concordance entre le terme et la notion;
- d) la longueur;
- e) l'absence d'euphonie des termes;
- f) l'absence de certains termes spéciaux pour certaines notions (même très importantes, mais, qui, sans expression verbale n'ont pas la chance d'une large et réelle circulation).

Selon nous, l'un des plus grands inconvénients de la terminologie comme composant essentiel du métalangage linguistique c'est la **sémantique** improprement répartie entre l'ontologie et l'épistémologie (cf. Méthodologie), car la terminologie après tout, n'est pas une nomenclature enregistrée dans les dictionnaires (quand elle peut être, elle-même, un objet d'étude), mais un **instrument de connaissance** et surtout de **communication scientifique en fonctionnement réel, concret**. Il existe, néanmoins, le danger que le métalangage linguistique, quoique co-substantiel avec la langue primaire comme objet de la description (de l'analyse, de l'introspection, etc.), ne tienne pas compte de cet objet ontique, en lui attribuant ses propres traits, propriétés, caractères, fonctions, etc. Il a été, déjà, signalé, le fait que «**ce n'est pas la langue comme telle, mais une certaine vision sur elle**, un certain type d'analyse (découpage, segmentation), certaines espèces de distinctions qui **constituent, d'ensemble, la langue comme objet de la linguistique**, et cet objet est variable dans le temps» [*ibidem*, p.41]. De nombreux signaux d'alarme ont été tirés à cet égard:

- a) les linguistes parlent de moins en moins de la langue et de plus en plus de la linguistique, la méthode, de la voie qui mène à l'objet, devenant un but en soi;
- b) les générativistes ont falsifié les réalités de la langue historique réelle par son attribution à certains procès qui n'ont lieu que dans leurs têtes et sur le papier, etc. Le besoin, essentiel, de fixation, de mention et

de respect le plus long possible de la description entre **l'objet ontique**, réel, préexistant à la recherche, et **l'objet épistémique**, résultat de la connaissance (parfois, modèle par introspection, déduction, spéculation, etc.) doit être réalisé et/ou premièrement au moyen de la terminologie [6, p.117].

Comme on le sait et comme on l'a pu voir dans les lignes écrites ci-dessus, la **terminologie** – entendue comme système de notions et de termes leurs correspondants – accomplit dans chaque domaine de la connaissance une fonction extrêmement importante: elle est partie intégrante et essentielle de la méthodologie utilisée dans une discipline, orientation, courant ou école déterminée, d'une part – d'autre part, elle représente **la base du langage** utilisé en elle pour la description du fragment de réalité soumis à l'exploration investigationnelle. Dans l'opinion de Eugen Coșeriu : «En partie, les terminologies ne sont pas structurées (elles ne sont que des simples nomenclatures énumératives, qui correspondent aux délimitations en choses) et, dans la mesure où elles le sont, leurs structures ne correspondent pas aux normes du langage, mais aux points de vue et aux exigences de la science et de la technique respectives, à l'égard de la réalité des choses» [7, p.178].

Néanmoins, Karl Baldinger considère que «la différence (la distance) entre la linguistique structurée et le lexique de „nomenclature” et la terminologie scientifique n'est pas comme le croit Coșeriu» [1, p.30-31]. Mais, les terminologies sont indispensables à toute recherche scientifique, indifféremment des méthodes utilisées par le chercheur : inductives ou déductives, symboliques, descriptives ou reconstructives, pan-scientifiques ou empruntées à d'autres sciences, telles: la méthode statistique, celle de l'introspection, etc., ou la création de l'une spéciale dans la science donnée. Dans le cas de la linguistique: les méthodes structurelles comme l'analyse oppositive, l'analyse distributive, l'analyse en constituants immédiats, l'analyse sémique ou en traits distinctifs, l'analyse générative-transformationnelle, etc. [cf. *ibidem*, p.59]. Parallèlement avec l'initiation dans/et l'assimilation des théories (des thèses, des principes, des lois, des hypothèses, etc.) et avec le commencement de maniement d'une ou des méthodes (celles-ci étant souvent, complémentaires, se différenciant, parfois, par le point de départ: des parties à l'entier, de la qualité à la quantité, des effets aux causes, c'est-à-dire d'après leur but final), le chercheur doit s'approprier, par voie rationnelle la terminologie, très riche, très diversifiée, continuellement renouvelée et révisée, oscillante parfois.

Indubitablement, la théorie est indispensable à la connaissance de l'objet: elle est celle qui gère l'application de la méthode, or cette dernière implique, par définition, un set de principes théoriques et une somme de procédures techniques. **L'appareil conceptuel** demande impérieusement, partout, **un appareil terminologique adéquat**. Pour la maîtrise et le maniement de celui-ci il faut admettre et conscientiser que la terminologie est **un système**, ce qui signifie que les notions, les définitions de ces notions-là et les termes leurs attribués sont liées (-és) entre elles (eux) sur deux axes coordonnés:

1) **paradigmatique**, hiérarchique, vertical, organisé du plus général au plus particulier (ou vice-versa), inclusivement par des relations de hyper-- ~ et hyponymie;

2) **syntagmatique**, synonymique ou antonymique, **horizontale**. Ces deux plans forment un réseau spécifique superposé sur la réalité étudiée et au fur et à mesure que cette réalité est mieux connue, tant «les œilllets» du réseau diminuent, tant le système conceptuel avec lequel on décrit ce fragment-là de la réalité est plus complet. Le système notionnel en cause, en espèce certains concepts qui composent ce système, reflète la tentative d'embrassement mental des phénomènes examinés, d'où le **caractère secondaire des termes par rapport aux notions**.

L'enseignement universitaire a un triple objectif: cognitif (euristique), formatif et pratique. Celui formatif vise la familiarisation des étudiants avec les méthodes de description des réalités données et l'application de ces méthodes dans leurs épreuves personnelles d'observation (de contemplation) et de description (d'analyse, etc.) des phénomènes. Le langage utilisé dans le domaine en cause est partie intégrante des méthodes respectives, entre autres, le système de notions, de définitions et de termes. Pour une description adéquate de la réalité, il faut connaître, au moins, les fondements du langage desquels se sert la science. D'autre part, l'université doit «travailler» sur le langage de ceux qui étudient, particulièrement, les réalités abstraites, en commençant par les terminologies, qui, comme tout l'appareil conceptuel, à côté de la fonction formative (d'élaboration de la pensée rationnelle: observation, comparaison, généralisation, synthèse, syllogisation, etc.), vont aider à la connaissance de l'objet examiné et vont influencer la compétence et la performance linguistique (c'est-à-dire la réalisation d'un des objectifs pratiqués).

Les voies d'assimilation de la terminologie linguistique actuelle sont nombreuses, mais pas dépourvues de difficultés. Celle actuelle ne peut pas être assimilée sans la connaissance de celle traditionnelle, même, si les nouveaux termes semblent être créés volontairement et en quelque sorte anarchiquement, **le pouvoir de**

la tradition dans la terminologie est particulièrement grand, dû à de multiples causes (l'origine gréco-latine d'innombrables lexèmes, la nécessité de compréhension entre les spécialistes de divers courants, écoles, orientations et tendances).

Peut-être, le plus grand mérite de F. de Saussure est celui, qu'il ait saisi le fait que le langage naturel humain est hétérogène, hétéroclite et qu'il ne présente pas un seul objet de recherche, mais quelques cinq ou six dualités, d'où ses célèbres dissociations entre *langue* et *parole*, entre *paradigmatique* (<paradigme <gr. *paradigma* «exemple, modèle») et *syntagmatique* (<gr. *syntagma*, «construit ensemble, composé»), entre *synchronie* (<gr. *syn* «ensemble avec» et *chrónos* «temps», c'est-à-dire concernant la même section de temps) et *diachronie* (< gr. *dia* «à travers, par» cf. *chrónos*), etc. Pour la compréhension de beaucoup de termes il est utile et même nécessaire la connaissance de l'étymon et de l'évolution sémantique de celui-ci:

- cf. **isoglosse** < gr. *isos* «égal, le même» et *glossa* «langue»; **haplogogie** <gr. *haploos* «simple» et *logos* «parole, mot»; **allo-** (élément de composition du **allophone**, **allomorphe**, etc.) <gr. *allos* «autre, différent»; **dynamique** <gr. *dýnamos* «force»; **sémasiologie** <gr. *sēmasia* «sens»; **référent** < engl. *to refer* «envoyer, avoir liaison (avec)»; **déictique** <gr. *déiknymi* «j'indique, je montre»; **syncrétisme** <gr. *synkrētismós* «la consiliation des parties hostiles»; **métaphore** <gr. *metaphorá* «transfère», etc.

En guise de conclusions, il est à retenir:

- le spécifique du métalangage linguistique face aux métalangages des autres sciences, théoriques ou empiriques (par exemple, dans celui médical le lexème *langue* ne peut pas développer d'autres sens en dehors du celui primaire, anatomique) ;

- le lien intime entre l'appareil conceptuel (sémantique) et celui terminologique, mais aussi les incongruïtés entre le plan sémantique et celui de l'expression (de la forme) sont inévitables tant dans le langage ontique, que dans divers métalangages (cf. les sens et les significations – les dernières conçues comme un plus sémantique structurel résulté exclusivement des relations avec d'autres vocables – de certains lexèmes comme *opération*, *commutation*, *distribution*, etc.);

- conformément à la logique de la recherche scientifique (cf., entre autres, Karl. R. Popper, *Logica cercetării*, ESE, București, 1981), le chercheur qui veut s'initier aux sciences du langage (plus largement, dans celles philologiques) a un choix à faire entre les deux abords: celui **onomasiologique** (du concept/sens vers expression/forme/signifiant) ou celui **sémasiologique** (de l'expression vers le contenu/concept/sens/signification). Les pièges de l'initiation à la recherche scientifique vont apparaître dans les deux cas, et surtout dans le deuxième. Les deux approches – onomasiologique et sémasiologique – ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Elles sont complémentaires et donc interférentes. On peut en donner pour exemple l'assimilation, consciente, du terme *prédicat* qui va être alourdie faute de repères conceptuels et terminologiques.

Bibliographie:

- BALDINGER, K. *Vers une sémantique moderne*. Paris: Édition Klincksieck, 1984. 259 p.
- BALLY, Ch. *Traité de stylistique française*. Paris: PUF, vol.1, 1909. 324 p.
- BIDU-VRĂNCEANU, A. et alii. *Dicționar de științe ale limbii*. București: Nemira, 2001. 606 p. ISBN 973-569-460-3
- BIDU-VRĂNCEANU, A. (coord.) *Lexic comun, lexic specializat*. București: Editura Universității, 2000. 177 p.
- BUDAGOV, R.A. Terminologija I semiotika. V: *Vestnik Moskovskogo Gosudarstvennogo Universiteta* (Moskva), 1972, nr.5. 126 p.
- CĂRĂC, I.S. *Întemeieri raționale în filosofia științei*. Iași: Junimea, 1983. 222 p.
- COȘERIU, E. Structure lexicale et enseignement du vocabulaire. In : *Actes du Premier Colloque International de Linguistique appliquée*, 26-31 octobre 1964. Nancy, 1966, p.175-217. 475 p.
- HAMP, E. *A Glossary of american technical linguistic usage (1925-1950)*. Utrecht (Anwerp, 1957) / Trad. en russe. Moskva: Nauka, 1964. 214 p.
- HJELMSLEV, L. *Le langage: une introduction* / Trad. du danois par Michel Olsen. Paris: Les Éditions de Minuit, 1966. 191 p.
- IORDAN, I. *Lingvistica romanică. Evoluție. Curente. Metode*. București: Editura Academiei, 1962. 440 p.
- IVIČ, P.K. Problemî lingvističeskoj terminologii i uslovných oboznačenij v slavjanskich jazykach. V : *Voprosy jazykoznanija*. 1963, XII, nr.1, p.21-34. 184 p.
- LOBIUC, I. *Lingvistica generală*. Iași: Institutul European, 1997. 296 p. ISBN: 973-586-160-0
- MANECA, C. Problemas de terminologia lingüistica rumana. In: *Revue Roumaine de Linguistique*, 1971. XVI, nr.1, p.40-45.
- MAROUZEAU, J. *Lexique de la terminologie linguistique: français, allemand, anglais, italien*. Paris: Paul Geuthner, 1951. 265 p.

15. PHAL, M. Langue scientifique et analyse linguistique. In: *L'initiation des étudiants et chercheurs étrangers à la langue scientifique et technique: 3e Stage d'information*. Saint Cloud: CREDIF, 1965. 184 p.
16. PUSCARIU, S. *Limba română*. vol.II. *Rostirea*. București: Academia Română, 1959. 126 p.
17. POPPER, K. R. *Logica cercetării*. București: Editura ESE, 1981. 322 p.
18. REFORMATSKIJ, A.A. *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Nauka, 1967, VI édition. 352 p.
19. REY-DEBOVE, J. *Le métalangage: L'étude linguistique du discours sur le langage*. (Collection L'ordre des mots) Paris: Le Robert, 1978. 318 p.
20. ROLLER, D. *Science*. 1946, nr.1, p.178.
21. SAUSSURE, F. *Curs de lingvistică generală* / Trad. în română de Irina Izverna Tarabac. Iași: Polirom, 1998. 421 p. ISBN 976-683-127-2
22. VENDRYES, J. *Le langage* / Trad. en russe. Moskva: Nauka, 1967. 200 p.

Prezentat la 31.10.2014